

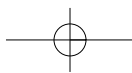
DANS LA GUEULE DU LOUP : LES SORABES EN ALLEMAGNE

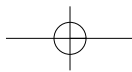
ROLAND MARTI

Dans le cadre d'un colloque consacré aux « mosaïques germano-slaves » les Sorabes occupent une position privilégiée puisqu'ils personnifient le mieux tous les aspects de ce voisinage délicat entre les deux grands groupes linguistiques. Du point de vue « germanique » les Sorabes sont les derniers vestiges de ces Slaves têtus qui ont si longtemps résisté à la mission civilisatrice germanique mais qui devraient enfin, eux aussi, succomber au progrès ¹. Les Slaves, de l'autre côté, ont toujours vu les Sorabes comme l'avant-poste du monde slave dans cet « ossuaire des Slaves » (*Slavů kostnice*, Kollár, 1868, 127), un défi perpétuel à la poussée « germanique » inexorable. Et c'était (et l'est encore de nos jours) justement cette position exposée des Sorabes qui a entraîné une politique d'assimilation impitoyable, d'une part, et un soutien inlassable, surtout dans le domaine de la culture, de l'autre ².

1. Il convient d'indiquer qu'il y a toujours eu un certain messianisme des Allemands à l'égard des Slaves qui est parfaitement exprimé dans le mot *Kulturträger* (porteur de civilisation), un mot qui a été tourné contre les Allemands par les Polonais qui connaissent les sobriquets plus qu'ironiques *kulturregier*, *kulturysta* pour leurs voisins colonisant la Pologne (Lück 1943, 38 et 324). Tandis que le premier mot est presque inconnu aujourd'hui, le deuxième a acquis une signification tout à fait différente (personne faisant du culturisme), selon toute vraisemblance sous l'influence du russe.
2. Ainsi la décision des autorités saxonnes de fermer l'école sorabe de Chrósćicy/Crostwitz provoqua de vives réactions politiques chez les voisins tchèques en 2001. La chancellerie du président de la République, le conseil de cabinet, le ministère de l'Éducation publique et le ministère des Affaires étrangères, le délégué du gouvernement aux droits de l'homme ainsi que plusieurs députés se saisirent du problème. Quelques-uns ont fait des interventions publiques ou bien même

Slavica occitania, Toulouse, 20, 2005, p. 93-112.





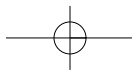
Vue de plus près, et surtout dans la situation actuelle, la Lusace, région habitée par les Sorabes, présente littéralement une mosaïque puisqu'il n'y a presque plus d'habitat sorabe compact. De plus, la mosaïque se retrouve dans les familles dans une forme diachrone (par exemple grand-parents bilingues, parents avec des connaissances passives du sorabe, enfants monolingues) ou synchrone (mariages mixtes allemands-sorabes) et enfin chez les individus, vu le bilinguisme parfait des Sorabes (mais pas des Allemands !) qui aboutit à la prépondérance des compétences linguistiques allemandes dans certains domaines, même chez les sorabophones les plus ardents.

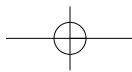
Cette « mosaïque germano-slave » illustrée par le cas allemand-sorabe ne représente que les derniers vestiges d'une situation qui était beaucoup plus répandue dans le passé. Afin de la mettre en relief je me propose d'esquisser d'abord l'histoire des Slaves en Europe centrale et la naissance ainsi que la disparition des « îlots » linguistiques slaves dans la « mer germanique » avant de me tourner vers l'îlot sorabe et son histoire. La question la plus intéressante sera de savoir pourquoi et comment l'îlot sorabe a su résister si longtemps à la pression assimilatrice allemande.

Avant d'aborder ce sujet, il me semble nécessaire de m'arrêter sur une curieuse indécision dans la discussion quant à l'emploi des noms *Germaines* et *Allemands* ou des adjectifs *germanique* et *allemand* (de l'autre côté il n'y a que *Slave* et *slave*) quand les relations entre les deux groupes sont analysées.³ Mais cette indécision (ou plutôt la tendance de parler de *germanique* quand il s'agit en vérité d'*allemand*) est tout à fait naturelle. Dans le contexte du XIX^e siècle (est c'est précisément à cette époque-là que l'antagonisme « germano-slave » fut élaboré) et du point de vue des Slaves (avant tout des Slaves de l'Europe centrale) les Germains étaient toujours et exclusivement représentés par les Allemands, et l'usage de *germanique* n'était qu'une sorte de *totum pro parte* qui avait un double avantage. D'un côté la symétrie était maintenue puisque *Germaines*

ont participé à des manifestations sur place. Dans ce contexte il faut aussi signaler le fait étonnant qu'un membre polonais du Parlement européen vient d'ouvrir un bureau à Budyšin/Bautzen. (Qu'on imagine un député allemand du même parlement imitant son homologue en ouvrant un bureau à Mulhouse !)

3. En effet, cette indécision est même évidente dans le programme du colloque puisque les « mosaïques germano-slaves » sont réduites à des « mosaïques slavo-allemandes », vu l'absence de peuples germaniques autres que les Allemands (par exemple les peuples germaniques de la Scandinavie, les Anglais, les Néerlandais, etc.).

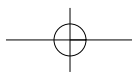


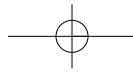


(*germanique*) et *Slaves* (*slave*) ne désignent pas deux peuples, mais deux groupes de peuples (ou bien deux groupes linguistiques, non pas deux langues). De l'autre côté l'élévation des *Allemands* au rang de *Germaines* les rendait plus dangereux et les faisait apparaître plus féroces. De plus les deux termes ne sont pas parfaitement séparables dans toutes les langues slaves : ainsi, par exemple, le russe connaît bien *германцы, немцы* [Germaines, Allemands] et *германский, немецкий* [germanique, allemand], mais l'Allemagne y est *Германия*⁴. Si l'on ajoute la dimension historique, la situation se complique puisque à l'origine les noms dérivés de la racine **nēm-* désignaient tout peuple et toute personne étrangers⁵. Situation semblable dans d'autres langues : force nous est de parler de *germanisation*, quoiqu'il s'agisse presque toujours d'un changement de langue en faveur de l'allemand, c'est-à-dire d'une **allemandisation*. Dans ce qui suit on gardera en général la symétrie et on parlera de *slave* et *germanique* d'une part, de *sorabe* et *allemand* de l'autre.

Après cette clarification terminologique, revenons à l'aspect historique des relations germano-slaves⁶. Le XIX^e et le XX^e siècles ont connu une discussion acharnée à propos de la question de savoir quelle était la vraie population « autochtone » en Europe centrale. Bien que cette discussion soit peu fructueuse du point de vue scientifique puisque l'« autochtonité » varie selon l'époque choisie, il faut l'examiner puisque le « chthonisme » est un fondement important du droit des minorités⁷. En se basant sur la situation avant la

-
4. En outre *германцы* comme *германский* ne signifie pas seulement *Germaines* et *germanique*, mais aussi bien *Allemands* et *allemand*. Il en est de même en bulgare. La signification secondaire est sans doute dérivé du nom du pays : *германцы* sont les habitants de *Германия*. La symétrie structurale est ainsi rétablie.
 5. Vasmer 1953-1958, s.v. *немец*. La motivation pour cette désignation est la langue incompréhensible des étrangers. A noter le parallèle avec le mot grec βάρβαρος (littéralement *balbutiant*). Il est curieux de voir qu'en revanche le mot désignant aujourd'hui les étrangers dans les langues slaves, voir russe *чужой*, sorabe *cuzy* etc., vient d'un ancien emprunt germanique qui est devenu en allemand *deutsch*. Évidemment la signification originale était « personne appartenant au peuple germanique ». Par conséquent il y a eu un croisement sémantique : le mot désignant tout étranger s'est spécialisé, tandis que le mot pour l'étranger germanique a été généralisé.
 6. On consultera avec profit Ancel 1947 et Herrmann 1985 quoique les deux livres soient tendancieux, ce qui s'explique par les dates et les lieux de publication respectifs.
 7. En général les droits de minorité ne sont attribués qu'aux minorités considérées comme « autochtones » (par exemple dans le système de protection des minorités élaboré par la Société des Nations pendant l'entre-deux-guerres ou dans la *Convention-Cadre pour la Protection des minorités nationales* et la *Charte des*



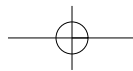


migration des peuples, il serait justifié de considérer les Germains comme les vrais « autochtones ». Le problème de cette interprétation réside dans le fait que les événements ultérieurs ont complètement changé la carte ethnique de l'Europe. Si, par contre, on prend comme point de départ les résultats de la migration des peuples on peut constater que l'Europe centrale et surtout la partie orientale de l'Allemagne actuelle étaient, à un moment donné, plus ou moins dépeuplée à cause des migrations des tribus germaniques vers l'ouest. À la fin de ce mouvement, les tribus germaniques se trouvaient toutes du côté occidental de l'Elbe. Cette évacuation des territoires entre Vistule et Elbe déclencha à son tour la migration des Slaves (habitant à l'origine les marais du Pripjat') vers l'ouest et le sud. De ce point de vue, les Slaves occidentaux, une fois établis dans les territoires étendus entre Vistule et Elbe et même au-delà, étaient devenus les nouveaux « autochtones »⁸.

On sait peu des structures politiques et sociales établies par les Slaves. Les chroniqueurs du Moyen Âge nous ont laissé les noms de quelques tribus sans localisation exacte. Les données linguistiques permettent d'établir plusieurs « langues » aujourd'hui à peu près disparues : le poméranien, le polabe, le sorabe, et plus au sud les parlers des Slaves du Main et des Slaves des Alpes. L'histoire des Slaves dans cette région qu'on pourrait bien nommer *Slavia submersa* ne commence vraiment qu'avec le retour des Germains (ou plutôt des Allemands) vers l'Est (une sorte de « [re]conquista ») mise en œuvre par Charlemagne après la soumission des Saxons. Suite à plusieurs guerres menées contre les Slaves entre 789 et 812 ces derniers deviennent tributaires de l'Empire. Dans le but de contrôler le danger slave, le *limes sorabicus* et le *limes Saxoniae* et tout un système de marches seront établis. Le X^e siècle est de nouveau marqué par des guerres contre les Slaves⁹. La dernière révolte

langues régionales ou minoritaires du Conseil de l'Europe). Dans le cas des Sorabes, l'importance de cet aspect est soulignée par le fait que l'« autochtonité » des Sorabes est invoquée dans les préambules des « Lois sorabes » de la Saxe et du Brandebourg et sert toujours d'argument de la part des organisations sorabes pour justifier les demandes de subventions.

8. Pour l'extension maximale du territoire occupé par les Slaves occidentaux, voir carte 1.
9. L'incident le plus célèbre, devenu emblématique pour les relations sorabo-allemandes, est l'assassinat de trente nobles sorabes par le margrave Gero en 939 lors d'un banquet, en violation flagrante de la loi d'hospitalité. Ce sujet (mi-)légendaire est bien représenté dans les littératures sorabes, voir le sonnet *Krawna hosćina* [Le Banquet de sang] de Jakub Bart-Ćišinski (1969, 20) et avant tout la première partie de la trilogie historique *Serbskich wošcow serpjnja a chwalba* [Souffrances et célébration des ancêtres sorabes], *Pšerada markgroby Gera abo Pad 30 serbskich*



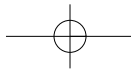
à grande échelle contre la domination des Allemands dans cette région eut lieu en 983. En somme, on peut dire que depuis le XI^e siècle les terres entre Elbe et Oder, bien que toujours habitées par des Slaves et souvent bouleversées par des révoltes, sont soumises par les Allemands et, de toute façon, incorporées dans le Saint Empire romain germanique.

La situation politique garantit des structures administratives favorables à la germanisation, c'est-à-dire à une germanisation de haut en bas (un processus *top down*, comme on dirait aujourd'hui). Mais ce qui est vraiment spécifique pour cette région, c'est le fait que cette germanisation de haut en bas était renforcée par une germanisation de bas en haut (*bottom up*), la colonisation des terres subjuguées par l'*Ostsiedlung* [colonisation de l'Est] qui était l'aspect le plus important du *Drang nach Osten* [poussée vers l'Est]. Cette colonisation des terres entre Elbe et Oder et bien au-delà a été active surtout du XII^e au XIV^e siècle, mais elle a continué jusqu'à la Première Guerre mondiale.

C'est par la collaboration de ces deux axes de germanisation que s'explique le succès énorme de cette politique. La germanisation commençait par les villes qui étaient toutes allemandes, sans toutefois exclure des habitants slaves, soit intégrés, soit concentrés dans des quartiers spéciaux (le *Kiez*)¹⁰. Elle était transférée à la

głównikow [La perfidie du margrave Gero ou La mort des 30 nobles sorabes] de Mato Kosyk (2001, 123-157 ; voir aussi l'étude de Prunitsch 2004). L'écrivain sorabe Jurij Bržzan remarqua à juste titre que *Gero* est une métaphore en sorabe, mais un simple nom en allemand (Bržzan 1993, 53). Il faut ajouter cependant que cette métaphorisation n'est pas limitée à la culture sorabe. Le sujet de la perfidie de Gero est aussi traité dans d'autres littératures slaves. On peut citer ici le poème *Uczta Geronowa* [Le banquet de Gero] de Mieczysław Geronowski [sic !], publié en 1860, et le drame historique *Gero Margraf* [Le margrave Gero] de Józef Wojciechowski, datant de 1872, pour la littérature polonaise ainsi que le drame historique tchèque *Gero* écrit par Alois Jirásek en 1904 (Różycki, 2000). Dans un des textes-clés de ce mouvement panslaviste, *Slávy dcera* [La fille de Sláva] de Jan Kollár, Gero fait son apparition dans les sonnets II, 13 et V, 53 (Kollár, 1868, 83 et 313). Dans le contexte de la réciprocité slave Gero est désormais devenu un symbole slave. Voir à ce propos le titre d'un article dans un journal tchèque de 1933, « Lužičané pod Gerovým mečem » [Les Sorabes sous le glaive de Gero], dénonçant l'interdiction des processions traditionnelles des Sorabes à travers la frontière par les autorités allemandes (Meškank, 2000, 108).

10. Il y a une discussion à propos de l'apport de la législation « anti-slave » (les fameux *Wendenparagrafen*) à la germanisation. Il semble que l'importance de cet instrument de germanisation ait été exagérée. De toute façon cette arme n'était pas employée là où il y avait une forte population slave ; elle était jugée efficace surtout dans la phase finale de la germanisation. Et c'était moins un outil de germanisation qu'un moyen pour se débarrasser d'une concurrence indésirable (comparable aux régulations limitant les droits des citoyens des nouveaux membres de l'Union Européenne à chercher du travail dans certains pays de la vieille union).

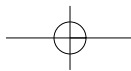


campagne par l'administration, par les gros propriétaires fonciers (les *junkers*) et leurs représentants, presque tous allemands ¹¹, plus tard aussi par l'église, mais surtout par les colons. En somme c'était un développement plus ou moins pacifique ; de toute façon il n'y avait ni génocide ni expulsion de populations entières (connus aujourd'hui sous l'euphémisme *purification ethnique*). La conséquence la plus caractéristique de ce procès lent de germanisation est la formation d'« îlots linguistiques ».

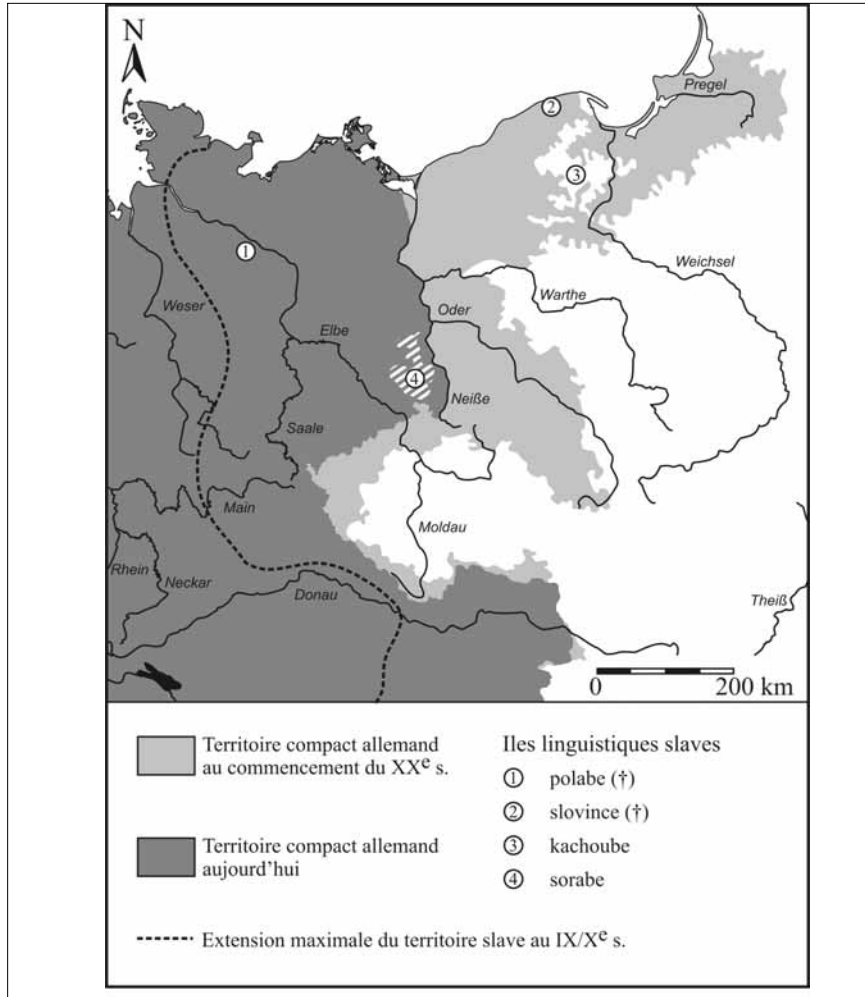
L'expansion de la langue allemande vers l'est aux dépens du slave s'est poursuivie sans interruption jusqu'à la Première Guerre mondiale et bien au-delà de l'Oder. Dans le cadre de cette expansion s'est formé un grand nombre d'îlots linguistiques. D'abord c'étaient surtout des îlots de langue allemande dans un environnement slave (par exemple les villes fondées dans cette région). Au fur et à mesure que l'allemand gagnait du terrain, les relations se renversaient et de plus en plus le slave était réduit à des îlots dans un environnement allemand. Dans le temps, il a dû y en avoir des centaines, mais de la plupart d'entre eux on ne sait rien ¹². Je dois me borner ici aux exemples les mieux connus. Ils sont au nombre de quatre : les îlots polabe, slovince, kachoube et sorabe ¹³ (voir carte 1).

L'îlot polabe est un cas très particulier. Bien que cette enclave ait été située complètement à l'ouest des terres habitées jadis par les Slaves, c'est-à-dire au-delà de l'Elbe, elle s'est maintenue jusqu'au XVIII^e siècle, tandis que les autres régions trans- et cisalpines furent germanisées beaucoup plus tôt. Nos connaissances du polabe reposent sur quelques sources écrites ¹⁴ et la toponymie (la région porte

-
11. Ces structures se sont maintenues très longtemps. Des vestiges du système du servage et de la corvée ont subsisté jusqu'au XIX^e siècle, et la répartition des terres est demeurée plus ou moins la même jusqu'au XX^e siècle. (Le slogan accompagnant l'expropriation foncière après la Deuxième Guerre mondiale était *Junker-Land in Bauern-Hand* [La terre des *junkers* dans la main des paysans] !)
 12. Un indicateur de ce procès d'« isolation » (dans le sens littéral du mot) sont les nombreux toponymes composés avec *Wendisch-* (par exemple *Wendisch-Baggendorf*, *Wendisch Priborn*, *Wendisch-Baselitz*).
 13. En outre il y a aussi des îlots de Slaves méridionaux : les Croates et les Slovènes en Autriche. Voir à ce propos Bayer, 2001.
 14. Entre autres un vocabulaire français-polabe, le *Vocabulaire Vandale* de l'Alsacien Johannes Friedrich Pfeffinger, composé à la fin du XVII^e siècle et envoyé à Leibniz en 1704 (Olesch 1967, 35-49, 263-268). Le lexique complet du polabe est accessible dans Olesch, 1983-1987.

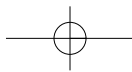


le nom de *Wendland* encore de nos jours), mais les souvenirs de ce passé slave demeurent encore dans la population ¹⁵.



Carte 1 - Îlots linguistiques slaves dans le territoire allemand

15. Ainsi le recensement de la population de 1890 en Allemagne fournit un résultat tout à fait inattendu : à Lüchow, dans le Wendland, 585 personnes déclarèrent qu'elles étaient des *Wenden*. À l'instigation de l'Académie de Cracovie Arnošt Muka, le plus grand sorabiste (!) de l'époque, se rendit sur place afin de trouver une explication de ce fait étonnant. L'espoir de trouver des Slaves échoua très vite : l'auto-déclaration des *Wenden* était simplement l'expression d'une identité régionale (peut-être un souvenir du particularisme des *Welfen* [Guelfes] très répandu dans l'ancien royaume de Hanovre), pas d'une renaissance slave (Wićaz, 1924, 32-33 ; Kuberski, 2004, 85).

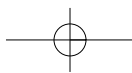


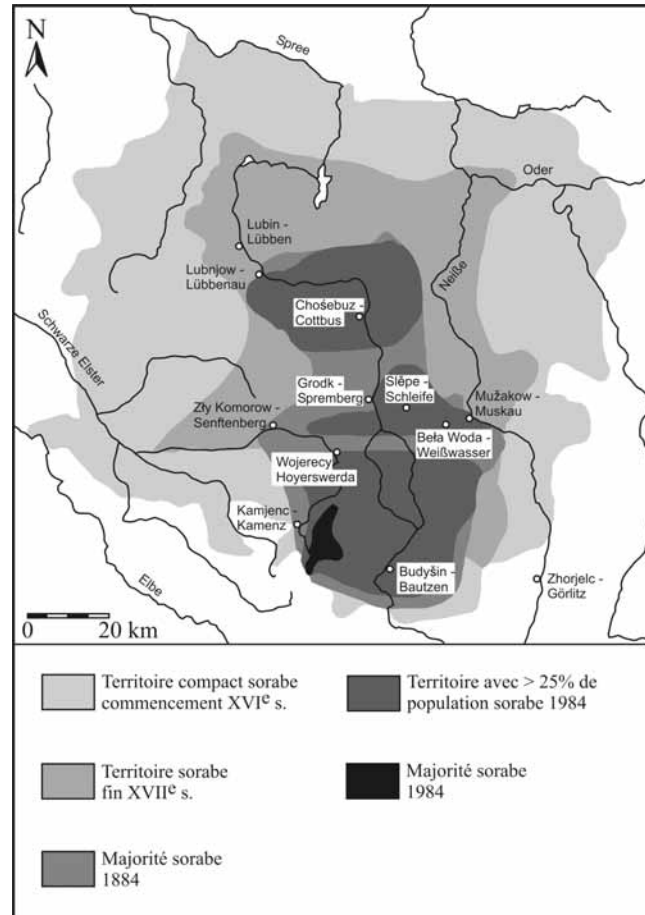
Les îlots slovinsce et kachoube forment une unité du point de vue linguistique : ils font partie du poméranien (Baudouin de Courtenay, 1904 ; Lorentz, 1925). La différence entre les deux est plutôt de nature religieuse, les Slovinsces étant des protestants. L'îlot slovinsce cessa d'exister dans l'entre-deux-guerres puisque la langue n'était plus transmise à la jeune génération (voir la communication d'A.D. Duličenko dans ce volume). L'îlot kachoube était beaucoup plus viable puisque le nombre des locuteurs était considérable et la différence linguistique était corroborée par une opposition religieuse entre les Kachoubes catholiques et les Allemands majoritairement protestants. Les changements de frontières après les Guerres mondiales ont complètement transformé la situation du kachoube : il ne se trouve plus dans la « mer allemande », mais dans la « mer polonaise ». En plus, le polonais entourant le kachoube n'est pas son voisin organique dans le continuum des parlers slaves. Il s'agit plutôt des *nowe dialekty mieszane* [nouveaux dialectes mixtes], résultat des transferts de populations à grande échelle, les Allemands expulsés de la région ayant été remplacés par des Polonais venant de partout, mais surtout des territoires à l'Est accaparés par l'Union soviétique après la Seconde Guerre mondiale. À cause de ces changements l'îlot kachoube est peut-être plus menacé aujourd'hui que dans la constellation antérieure puisqu'il a perdu ses frontières bien définies : il n'y a ni opposition religieuse ni délimitation linguistique claire. Bien que le kachoube ait été tout récemment reconnu officiellement comme langue régionale en Pologne, la réalité linguistique correspond plutôt à une situation diglossique. De plus il y a toujours une discussion à propos du statut linguistique du kachoube : langue indépendante ou dialecte polonais¹⁶ ?

De tous les exemples d'îlots slaves dans la mer germanique il ne reste désormais que le cas du sorabe¹⁷. On peut se demander

16. Comme presque tous les aspects des relations germano-slaves la question était de nature plutôt politique que linguistique, et cela avant tout à l'époque de la Pologne partagée (voir aussi la communication de J. Dera-Fischer dans ce volume). Les partisans du kachoube langue indépendante étaient accusés d'affaiblir la cause commune, c'est-à-dire la lutte contre les Allemands. Les polonophiles, de l'autre côté, étaient rendus responsables de la suppression du droit des Kachoubes à leur langue (voir la discussion du point de vue linguistique chez Baudouin de Courtenay 1904). Dans la terminologie de H. Kloss, il s'agit dans le cas du kachoube d'une *scheindialektisierte Abstandsprache* [langue par distanciation apparemment dialectalisée] (Kloss, 1969, 149 ; Muljačić, 1986, 56).

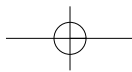
17. À consulter, pour des informations d'ordre général, Stone, 1972 ; Šolta *et al.*, 1977-1979 ; Kudela, 1985. Voir aussi carte 2.





Carte 2 - Réduction du territoire sorabe à partir du XVI^e siècle

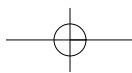
pourquoi c'est justement cette îlot-là qui a résisté à l'assimilation complète jusqu'à nos jours. Pour cela il y a plusieurs raisons. C'est d'abord la situation géographique de la Lusace qui n'est pas très avantageuse. Au sud elle est montagneuse et au nord marécageuse. La plupart des terres sont pauvres, couvertes à l'origine d'une « forêt formée de conifères sur sables morainiques » (Sanguin, 1996, 64). Cela explique en partie la faiblesse économique de cette région. Les difficultés du terrain sont aussi responsables du manque presque total de routes importantes traversant la région en l'ouvrant au monde extérieur. Le manque de matières premières (à l'exception du lignite dont l'exploitation provoquera la dévastation d'une partie importante de la région, y compris de maints villages sorabes au XX^e siècle, voir Förster, 1995) et par conséquent une industriali-

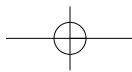


sation faible sont, eux aussi, peu propices à une ouverture et à une immigration à grande échelle (cet isolement changera profondément au XX^e siècle). S'ajoutent à cela des facteurs d'ordre politique et historique. C'est d'abord la structure administrative et politique de la Lusace, sous-divisée en beaucoup de territoires, une structure peu cohérente et susceptible de perpétuels changements au cours des années. Les grandes unités territoriales, c'est-à-dire le Margravat de la Basse-Lusace, les États de la Haute-Lusace et le district de Chošebuz/Cottbus comme enclave au milieu du Margravat, collaboraient très peu et, heureusement pour les Sorabes, n'arrivaient jamais à formuler une politique conséquente d'assimilation. Enfin il faut noter la situation religieuse. La concurrence des églises catholique et protestante en Haute-Lusace ainsi que les influences piétistes si importantes pour la vie religieuse des Sorabes en Basse-Lusace interdisaient une politique d'assimilation linguistique forcée de la part des autorités religieuses. Et, en dernier lieu, c'est peut-être aussi la proximité des autres Slaves (surtout des Tchèques) qui a conforté les Sorabes dans leur résistance à l'assimilation.

L'histoire de l'assimilation progressive des Sorabes n'est pas encore écrite. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle qu'on dispose d'informations plus ou moins précises grâce aux recensements de la population officiels (qui avaient pourtant tendance à minimiser le nombre des Sorabes), d'une part, et aux estimations et supputations par des représentants des Sorabes ou des sorabophiles (qui, par revanche, étaient susceptibles à l'exagération), de l'autre. Pour les périodes antérieures, on doit se contenter d'informations accidentelles et impressionnistes. Même ces informations peu fiables ne commencent à apparaître que depuis la Réforme¹⁸. La Réforme, élevant les langues populaires à la fonction de langues ecclésiastiques, devait prendre en compte l'existence d'un nombre considérable de croyants ne parlant que le sorabe dans les *Landeskirchen* [églises provinciales] de langue allemande. Cela arriva même à Martin Luther puisque au XVI^e siècle le territoire sorabe s'étendait encore jusqu'à Wittenberg. En fait Luther a évoqué à plusieurs reprises les Sorabes (*Vandales, Wenden*) lors de

18. Auparavant la repartition des ethnies et des langues importait peu, puisque la domination allemande était assurée. Les autorités se contentaient de régler l'usage des langues là où c'était nécessaire (surtout dans le domaine juridique). À part cela on s'intéressait peu aux questions linguistiques.





ses propos de table, et son opinion était peu flatteuse (Luther, 1916) ¹⁹ :

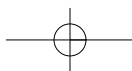
« Ich hab mich oft verwundert, daß unser Gott sein wort in die untreuen wenden gen Wittenberg geben hatt. » (No. 1847 de 1532)

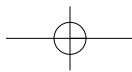
« Sed pessima omnium natio est die Wenden, da unß Gott eingeworffen hatt. Deus enim semper ad pessimos quosque divertit populos, ut non fuit pertinacior populus quam Iudaei. [...] Sic venit etiam huc Christus unter die Wenden, ut destruat opus Diaboli et expellat Diabolos, qui domicilium tenent hic in rusticis et civibus. [...] Wenn ein böser volck wer dann die Wenden, so must das euangelium daselbst auffgangen sein. » (No. 4997 de 1540)

« Vandales sunt fures et pessimum genus hominum. » (No. 5081 de 1540)

Les livres d'église (surtout les registres des confirmations et les rapports des inspections) sont les meilleurs indicateurs de l'assimilation linguistique puisqu'ils contiennent des informations précises quant à la relation des langues dans les paroisses ²⁰. Ces données témoignent d'un affaiblissement progressif du sorabe en faveur de l'allemand à la périphérie. Cet affaiblissement était accéléré par des mesures de politique linguistique visant à marginaliser l'emploi du sorabe. À l'opposé de cette tendance périphérique on trouve une certaine tolérance au centre, avant tout en Haute-Lusace (faisant partie de la Saxe ²¹), et dans le district de Chošebuz/Cottbus (exclave prussienne ²²), mais pas en Basse-Lusace (faisant égale-

-
19. En effet la Réforme, contrairement à ce qu'on en pense en général, a eu des résultats plutôt mitigés pour les langues populaires. Bien qu'elle ait contribué à des activités de traduction considérables dans toutes les langues, y compris les langues minoritaires, elle a favorisé les langues dominantes et contribué à la marginalisation et même à l'extinction des langues minoritaires. L'église catholique, au contraire, en gardant la primauté du latin jusqu'au XX^e siècle, restait plus ou moins neutre à l'égard des langues populaires. De plus les pasteurs étaient formés dans la langue dominante de l'état et épousaient souvent des femmes ne parlant que cette langue ; le presbytère devint ainsi un facteur contribuant au changement de langue. Les curés, par contre, étaient complètement immergés dans la langue de leurs ouailles et ne favorisaient pas l'assimilation à la langue dominante de l'état (voir à ce propos Zeiler 1964, 106-110).
20. Malheureusement beaucoup de ces livres furent détruits pendant la Guerre de Trente ans ; les dégâts furent particulièrement lourds en Lusace : on estime que la Lusace perdit alors à peu près la moitié de sa population.
21. Ici la tolérance était dictée par la structure plus ou moins fédérale des États de la Haute-Lusace peu favorable à une politique unitaire et avant tout par le dualisme confessionnel ne permettant pas à l'église protestante de poursuivre une rigoureuse politique d'assimilation. Au contraire : les États se virent même contraints à attribuer des subsides pour l'impression de la Bible en sorabe.
22. L'attitude plus ou moins tolérante envers le sorabe dans cette région s'explique par sa situation périphérique par rapport à l'état prussien (enclave entourée par la Basse-Lusace saxonne), et par le fait qu'en dehors de la ville de Chošebuz/Cottbus la connaissance de l'allemand dans la population était pratiquement nulle.





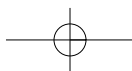
ment partie de la Saxe de la guerre de Trente Ans jusqu'au commencement du XIX^e siècle).

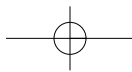
Un résultat de la Réforme aussitôt imité par la Contre-Réforme a été l'élaboration de langues écrites. Pour les Sorabes il y en avait trois : le bas-sorabe, basé sur le dialecte de Chošebuz/Cottbus, le haut-sorabe protestant (dialecte de Budyšin/Bautzen) et le haut-sorabe catholique. Les deux variantes du haut-sorabe furent unifiées au XIX^e siècle (Fasske 1994).

Les bouleversements politiques, sociaux et idéologiques au XIX^e siècle ont modifié cette situation plutôt favorable au maintien du sorabe au centre d'une façon profonde. C'est tout d'abord la « rectification des frontières » lors du Congrès de Vienne qui mena au partage de la Lusace (et par conséquent des terres sorabes) en faveur du royaume prussien. En conséquence les deux tiers des Sorabes habitaient la Prusse (Burkhardt, 1932, 1 et 4), et sa politique linguistique devenait désormais un facteur décisif pour l'avenir du sorabe. Dès la partition de la Pologne au XVIII^e siècle la Prusse se voyait déjà confrontée à une forte minorité slave (polonaise, kachoube, slovince), suscitant la peur du « danger slave », ce qui exigea, selon l'opinion des autorités, des mesures de suppression et d'assimilation. Les Sorabes qui avaient rejoint les rangs des Slaves furent, par conséquent, soumis aux mêmes mesures.

La politique linguistique en Prusse avait été peu cohérente auparavant et resta curieusement indécise jusqu'à la fondation du deuxième Reich²³. Tout au long du XVII^e siècle c'était une politique assez restrictive et assimilatrice. Les XVIII^e et XIX^e siècles montraient un va-et-vient permanent de la « politique sorabe » qu'on peut périodiser selon la politique générale et les attitudes des rois envers les Sorabes. Frédéric I (1688-1714), le « roi piétiste », était plutôt tolérant, tandis que Frédéric Guillaume I (1714-1740) favorisa une germanisation forcée. Sous Frédéric II le Grand (1740-1786), le « roi des soldats » et Frédéric Guillaume II (1786-1797) on poursuivit de nouveau une politique de tolérance, sans doute dictée par les exigences de la politique extérieure et plus tard par les événements révolutionnaires de l'époque. Leur successeur, Frédéric Guillaume III (1797-1840), par contre, pratiqua une politique de germanisation assez conséquente. La situation changea de nouveau avec Frédéric Guillaume IV (1841-1858), le « roi romantique »,

23. L'historiographie de la RDA exagérait en général l'intolérance des autorités allemandes, surtout de la Prusse, envers les Sorabes. Une description équilibrée se trouve chez Mětšk 1962.





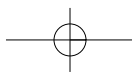
dont l'esprit romantique et conservateur, était favorable aux minorités dans son royaume. Il s'efforça d'imposer une politique tolérante, même protectrice, politique qui n'était pas toujours appliquée par les pouvoirs locaux. Après lui, depuis Guillaume I^{er} (1858/61-1888), la Prusse et depuis 1871 l'Allemagne ont conduit une politique de germanisation forcée.

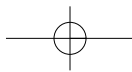
Dans le royaume de Saxe le développement était différent. Jusqu'au XIX^e siècle il y avait la structure décentralisée des États de la Haute-Lusace qui pratiquaient une politique tolérante. Au XIX^e siècle la Saxe poursuivit d'abord cette politique. Néanmoins, avec les années et surtout après la fondation du deuxième Reich, elle se rapprocha de plus en plus de la politique menée par la Prusse, sans toutefois arriver au rigorisme de cette dernière (Kunze 2003).

S'ajoutaient à ce développement politique d'autres facteurs défavorables au maintien du sorabe. C'était avant tout la modernisation de la vie économique et sociale : l'établissement d'entreprises industrielles au détriment de l'agriculture traditionnelle et la mobilité croissante de la population. De plus il y avait un processus qu'on peut appeler « étatisation » : centralisation de l'état avec une administration omniprésente, scolarisation générale et service militaire, tout cela, bien entendu, uniquement en allemand (sauf dans les cas où la communication était tout à fait impossible). Dans le but de soutenir ce développement d'étatisation une idéologie nationale allemande remplaça peu à peu les traditions d'appartenance régionale (saxonne, prussienne, etc.). Pour les Sorabes cela créa le problème d'une identité double : il était difficile d'être allemand et sorabe en même temps puisque la conception d'« Allemand de langue sorabe » (ou encore de « citoyen allemand de nationalité sorabe ²⁴ ») semblait peu acceptable à l'époque. Après la proclamation du deuxième Reich l'idéologie nationale se renforça, et c'est dans ce contexte qu'il faut voir la construction de l'antagonisme germano-slave : à l'« ennemi héréditaire » menaçant l'Allemagne de l'ouest s'ajouta le « danger slave » à l'est : Allemands et Slaves s'accusaient mutuellement de panslavisme et de pangermanisme ²⁵.

24. Dans ce contexte « nationalité » est, selon la tradition des langues slaves (et aussi de l'allemand), employé dans le sens d'« appartenance ethnique ».

25. Il est curieux que cette réciprocité n'ait pas eu d'analogie à l'Ouest : quoique les Allemands aient été accusés de pangermanisme du côté français, il n'y avait pas de reproche de « pan-romanisme » ou « pan-francisme » du côté allemand. Et il y avait encore une différence importante : une fois les revendications territoriales satisfaites par l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine au Reich l'opinion publique en Allemagne n'exprimait plus de désirs d'expansion à l'Ouest, tandis que l'Est était toujours considéré comme faisant partie du *Lebensraum* [espace vital] allemand.





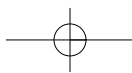
Cette idéologie de l'antagonisme germano-slave culminait, à l'intérieur de l'Allemagne, dans une politique anti-slave, officialisée surtout dans les *Polengesetze* [législation (anti-)polonaise] de l'époque du chancelier von Bismarck, et mise en pratique par une multitude de mesures plus ou moins officielles. Les victimes de cette attitude étaient également les Sorabes : chaque contact des personnages de la vie culturelle sorabe avec d'autres Slaves (surtout avec des Russes) était susceptible d'être condamné de panslavisme, et toute action visant à l'amélioration de la situation du sorabe devait, par conséquent, être accompagnée d'une sorte de « serment de fidélité » à l'Allemagne. La conséquence de tous ces facteurs était une germanisation accélérée : le nombre des Sorabes diminuait et les territoires où la langue était encore parlée se réduisaient et devenaient de plus en plus fragmentés.

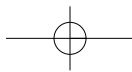
Cette politique bien rodée fut poursuivie par la république de Weimar bien que formellement les minorités y jouissaient d'une protection constitutionnelle ²⁶. Puisque la protection des minorités en Allemagne n'était pas prévue dans le traité de paix de Versailles et puisqu'une législation concrétisant l'article constitutionnel ne fut jamais élaborée la protection restait la plupart du temps lettre morte. Les accusations de panslavisme se multiplièrent après des tentatives infructueuses d'incorporer la Lusace à la Tchécoslovaquie ou au moins d'assurer aux Sorabes une sorte d'autonomie culturelle ; en effet plusieurs personnages sorabes furent accusés et condamnés pour trahison (Remes, 1993). Les Sorabes étaient sous la surveillance permanente de la *Wendenabteilung* [section sorabe], établie conjointement par la Saxe et la Prusse. Les activités des Sorabes furent supprimées progressivement sous le nazisme après une brève période initiale de tolérance (afin de ne pas compromettre la situation des minorités allemandes dans les pays slaves). En 1937 toute activité sorabe en public fut interdite. Les autorités prévoyaient même la déportation des Sorabes vers l'Est, mais elle fut remise à plus tard (après l'*Endsieg* [victoire finale]).

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale il y eut de nouvelles tentatives de jouer la carte slave (union à la Tchécoslovaquie, à la Pologne, même à la Yougoslavie ²⁷) ou de s'assurer une auto-

26. La position juridique du sorabe et des Sorabes est analysée par Pastor 1997. Voir aussi Elle, 2003.

27. À cette époque-là il y avait toutes sortes de projets, parfois très fantaisistes. Ainsi, on proposa de créer sur le territoire de l'Allemagne deux états slaves : un État de Lusace et un État « elbien » avec le polabe comme langue officielle (Kudela, 1985a, 126).

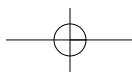


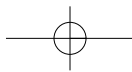


nomie culturelle dans la zone d'occupation soviétique en faisant appel à la solidarité slave, mais sans succès (Schurmann 1998). Les Sorabes jouissaient d'une protection exemplaire en Saxe (loi sorabe de 1948 [texte français chez Sanguin 1996, 65]) et plus tard en RDA (Pech, 1999), mais c'était une cohabitation difficile : un état athée et socialiste d'une part et des Sorabes religieux et conservateurs de l'autre. De plus il y avait un changement de politique dans les années 1950 qui s'exprime nettement dans les slogans : *Łužica budže dwurěčna / Łužica bužo dwurěčna / Die Lausitz wird zweisprachig* [La Lusace sera bilingue] fut remplacé par *Łužica budže socialistiska / Łužica bužo socialistiska / Die Lausitz wird sozialistisch* [La Lusace sera socialiste]. La vie culturelle dans tous ses aspects était fortement subventionnée, mais la politique économique (collectivisation de l'agriculture, industrialisation, destruction de l'environnement) anéantissait l'effet de ces subventions²⁸.

La protection est toujours assurée en RFA unifiée²⁹, mais de nouveau c'est une cohabitation difficile : la situation économique ne semble plus permettre les mêmes subventions qu'auparavant³⁰. En plus les Sorabes, mal préparés au changement de système et à la nécessité de quitter la « réserve sorabe », sont tout d'un coup soumis aux effets de la globalisation : difficultés économiques avec émigration des jeunes, changements démographiques alarmants (baisse du taux de natalité, vieillissement de la population), libéra-

-
28. De plus, une des conséquences de la Deuxième Guerre mondiale fut particulièrement néfaste pour le maintien du sorabe : un grand nombre de *Volksdeutsche* [expulsés/réfugiés d'origine allemande] s'installa en Lusace, et cela fit basculer l'équilibre linguistique en faveur de l'allemand dans beaucoup de villages. En Basse-Lusace la présence des expulsés germanophones était un des arguments invoqués pour abolir le sorabe à l'église.
29. La protection n'est pas garantie au niveau fédéral, dans le *Grundgesetz* [loi fondamentale, constitution], mais plutôt dans les constitutions et les « lois sorabes » des *Bundesländer* respectifs : le Brandebourg et la Saxe (texte français des articles des constitutions respectives chez Sanguin, 1996, 65-66). La RFA est obligée de protéger les Sorabes sur la base d'une notice protocollaire au traité de réunification et de la Charte des langues minoritaires ou régionales. Tout récemment l'Église protestante de Berlin-Brandebourg-Haute-Lusace silésienne vient d'adopter un règlement concernant les Sorabes (Synode du 22/23 avril 2005).
30. Le financement de la vie culturelle des Sorabes est assuré par la *Zatožba za serbski lud* [Fondation pour le peuple sorabe], alimentée par la RFA (50 %), la Saxe (33 %) et le Brandebourg (16 %). Dans le Conseil de la Fondation les Sorabes sont en minorité ce qui s'explique par la structure politique et le mode de financement. Ainsi, c'est une fois de plus la majorité (allemande) qui décide des affaires de la minorité (sorabe). Du côté fédéral (et récemment aussi de la part du Brandebourg) on prévoit une réduction considérable des subventions qui étaient fixées à 32 millions de marks par an, soit 16 millions d'euros, lors de l'établissement de la Fondation.



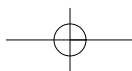


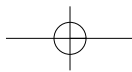
lisation de la vie culturelle, influence non seulement de la culture allemande, mais d'une culture « mondiale »³¹.

Le résultat de tous ces changements ayant eu lieu pendant le XX^e siècle est clairement visible et effrayant. L'îlot sorabe n'est pas loin d'être submergé complètement : du point de vue linguistique le bas-sorabe est moribond puisqu'il n'est plus transmis des parents aux enfants. Le haut-sorabe dans la région protestante est également en danger. Seul le haut-sorabe des catholiques est (encore) viable, mais sur un territoire très réduit et avec un effectif en constante diminution.

L'esquisse de l'histoire des relations entre Allemands et Sorabes présentée ci-dessus montre les Sorabes toujours en position défensive et pour la plupart dans le rôle de victimes passives. Vu l'asymétrie entre les deux groupes régnant dans tous les domaines (population, extension territoriale, force économique, accès au pouvoir et à l'opinion publique) cela n'est guère étonnant. Mais il y a eu des réactions de la part des Sorabes contre l'assimilation finale apparemment inévitable qui témoignent du fait qu'il y avait aussi des tentatives de regagner l'initiative. Jusqu'au XIX^e siècle ces réactions contre la germanisation n'étaient pas organisées. La naissance ou le renforcement des nationalismes au XIX^e siècle partout en Europe et en particulier dans l'Allemagne toujours pas unifiée représenta un nouveau danger pour les Sorabes. Les nationalismes proclamaient l'homogénéité des nations, aussi et surtout en matière linguistique, et avaient pour but l'établissement d'états homogènes³². Le problème de ces idéologies de nationalisme résidait dans le fait qu'elles sont mal adaptées à la situation des minorités sans « mère patrie³³ ». C'était aussi le cas des Sorabes. D'une part ils étaient soumis aux influences du nationalisme allemand, mais l'acceptation de ce natio-

-
31. Évidemment ces changements affectent toute la population de l'ex-RDA, mais un Allemand quittant la région ne perd pas son environnement linguistique, et la baisse des naissances ne met pas en danger la survie de la langue et de la culture allemandes.
 32. Les états multi-ethniques et par conséquent plurilingues (avant tout l'empire des Habsbourg, la Sublime Porte et la Russie) étaient, de ce point de vue, des anachronismes. Par conséquent le XIX^e siècle voit des tentatives d'homogénéisation de la part des états (l'exemple type est la Russie) et de particularisation, voire séparation de la part des représentants des nations (surtout dans l'empire de la Sublime Porte). Les états considérés comme homogènes (la France, la Grande-Bretagne), qui ne l'étaient pas du point de vue linguistique, s'efforçaient de créer l'homogénéité dans ce domaine par une politique d'assimilation linguistique rigide. Dans ce contexte le cas de la Suisse est plutôt atypique.
 33. Les minorités avec une « mère patrie » ont toujours la possibilité de jouer la carte de l'irréductibilité.





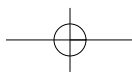
nalisme aurait signifié la dénationalisation par assimilation. D'autre part ils étaient traités d'*irredenta* par les Slaves, surtout les Slaves occidentaux, mais l'identification avec ce rôle aurait comporté le danger d'être accusé de trahison par les Allemands (ou, en cas d'incorporation à un état slave, d'être de nouveau soumis à une assimilation linguistique³⁴). Enfin il y avait la possibilité d'adhérer à un « nationalisme sorabe » afin d'échapper aux pressions allemandes et slaves. De toute façon il y avait toujours le problème de loyauté double (ou même multiple).

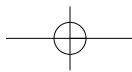
Les solutions choisies varient selon les époques et les individus ou groupes. Au XIX^e siècle on cherche à trouver un compromis. Les Sorabes professent en général un patriotisme allemand (prussien, saxon), souvent exagéré, qui va de pair avec conservatisme, monarchisme et religiosité, ce qui fait d'eux des citoyens exemplaires. Religiosité et conservatisme étaient les facteurs décisifs qui justifiaient le maintien du sorabe du point de vue de la population. Quant aux élites du XIX^e siècle elles essayaient de coupler ces caractéristiques avec un « sorabisme » (et chez beaucoup d'entre eux un « slavisme ») culturel fondé sur les idées de la réciprocité slave. Bien que ce slavisme ait toujours été exclusivement culturel, il était souvent soupçonné de panslavisme du côté allemand.

Le XX^e siècle ne changea pas beaucoup quant à l'attitude de la population (à l'exception du monarchisme devenu dysfonctionnel). Chez les élites, de l'autre côté, on peut observer deux tendances (surtout après les deux guerres perdues) : les traditionalistes avec leur slavisme culturel étaient opposés à ceux qui rêvaient d'un nationalisme sorabe ou même slave et qui soutenaient les projets d'incorporation de la Lusace à un état slave voisin, d'indépendance ou au moins d'autonomie à l'intérieur de l'Allemagne. Les événements d'après-guerre montrent clairement que les options du nationalisme sorabe ou slave n'étaient pas viables et que seule l'idée d'un sorabisme (et peut-être slavisme) culturel était tolérée³⁵. Pendant le dernier grand changement politique, le rattachement de

34. Les Sorabes étaient en effet accusés d'irrédentisme surtout dans l'entre-deux-guerres (voir Meškank 2003). Auparavant on préférait parler de panslavisme.

35. Cela est clairement démontré par les procès de trahison contre les protagonistes du mouvement autonomiste après la Première Guerre mondiale (qui affectaient aussi des traditionalistes comme Arnošt Muka) et par les poèmes de Jurij Bržzan, par exemple *Kak wótčinu namakach* [Comment je trouvai ma patrie] ou *Republika - domizna* [République - patrie], célébrant l'unité des Sorabes et des Allemands dans la R.D.A. (Bržzan, 1980, 46-52).





la RDA à la RFA, il n'y a plus eu de projets semblables (Kasper, 2000). Seule la concentration des régions de langue sorabe dans une unité administrative était proposée, mais le rétablissement des anciens *Bundesländer* mit fin à cette initiative. Tous les efforts des Sorabes visent maintenant à assurer leur survie et cela veut dire en premier lieu leur survie linguistique³⁶. Cela devra se jouer dans les structures actuelles et il ne reste désormais que l'option du sorabisme (avec peut-être une pincée symbolique de slavisme) culturel.

Vivre dans la gueule du loup, c'est l'expérience sorabe d'un millénaire. Bien que les Sorabes aient enduré des pertes énormes au cours de la période ils ont réussi à survivre, et cela aussi dans les périodes les plus difficiles. Il est paradoxal que maintenant, avec un loup allemand devenu gentil, même plein de compassion, l'île sorabe risque de disparaître. Ce n'est plus seulement le loup qui la menace, mais la nature, c'est-à-dire le monde entier et les changements d'économie, de politique et de culture qui affectent aussi ce petit peuple d'irréductibles Sorabes qui résiste encore et toujours ...

BIBLIOGRAPHIE

ANCEL, JACQUES, 1947. *Slaves et Germains*, Paris, Armand Colin [Collection Armand Colin 228].

BART-ĆIŠINSKI, JAKUB, 1969. *Zhromadžene spisy II. Lyrika*, Budyšin, Domowina.

BAUDOIN DE COURTENAY, JAN, 1904. « Kurzes Resumé der » Kaschubischen Frage« » in *Archiv für slavische Philologie* 26, 366-406.

BAYER, MARKUS, 2001. « Słowjanske rěčne kupy na němskorěčnym teritoriju-kontrastiwne zhladowanje na zjawy rěčneho kontakta » in *Lětopis* 48 (2), 54-67.

BRĚZAN, JURIJ, 1980. *Basnje*, Budyšin, Domowina [Zhromadžene spisy 9].

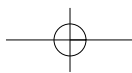
BRĚZAN, JURIJ, 1993. « Die Enge ist sanktioniert » in W. Koschmal (éd.), *Perspektiven sorbischer Literatur*, Cologne-Weimar-Vienne, Böhlau [Schriften des Komitees der Bundesrepublik Deutschland zur Förderung der slawischen Studien 19], 51-68.

BURKHARDT, FELIX, 1932. *Die Entwicklung des Wendentums im Spiegel der Statistik*, Langensalza, Julius Beltz [Die Lausitzer Wenden. Forschungen zu Geschichte und Volkstum der Wenden 6].

ELLE, LUDWIG, 2003. « Der Minderheitenschutz in Deutschland im 20. Jahrhundert » in Pech/Scholze, 130-148.

FASSKE, HELMUT, 1994. « Der Weg des Sorbischen zur Schriftsprache » in I. Fodor & C. Hagège (éd.), *Language Reform. History and Future – La Réforme*

36. Dans ce cadre il faut indiquer le projet WITAJ [bienvenu], inspiré par le DIWAN breton, qui prévoit la (re)vitalisation de la langue par le système scolaire. Ce sont avant tout des projets d'immersion ambitieux en Basse-Lusace.



des Langues. Histoire et Avenir – Sprachreform. Geschichte und Zukunft VI, Hambourg, Buske, 257-283.

FÖRSTER, FRANK, 1995. *Verschwundene Dörfer : die Ortsabbrüche des Lausitzer Braunkohlereviere bis 1993*, Bautzen, Domowina [Schriften des Sorbischen Instituts. Spisy Serbskeho instituta 8].

HERRMANN, JOACHIM (éd.), 1985. *Die Slawen in Deutschland. Geschichte und Kultur der slawischen Stämme westlich von Oder und Neiße vom 6. bis 12. Jahrhundert*, Berlin, Akademie-Verlag [Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Alte Geschichte und Archäologie der Akademie der Wissenschaften der DDR 14].

KASPER, MARTIN, 2000. *Die Lausitzer Sorben in der Wende 1989/90*, Bautzen, Domowina [Schriften des Sorbischen Instituts. Spisy Serbskeho instituta 28].

KLOSS, HEINZ, 1969. « Völker, Sprachen, Mundarten », in *Europa Ethnica* 26, 146-155.

KOLLÁR, JAN, 1868. *Slávy dcera. Lyricko-epická báseň v pěti zpěvích s přidavkem básni drobnějších*, Praha, Kober [Spisy Jana Kolára 1].

KOSYK, MATO, 2001. *Spise. Cetkowny wudawk. 2. zwězk*, Budyšin, Domowina.

KUBERSKI, LESZEK, 2004. « Związki Arnošta Muki z Akademią Umiejętności w Krakowie », in P. Kosta & M. Norberg (éd.), *Arnošt Muka - ein Sorbe und Universalgelehrter*, Potsdam, Universität [Podstupimske pšinoski k Sorabistice 6], 83-90.

KUDELA, JEAN, 1985. *Les Sorabes ou Serbes de Lusace*, Paris, INALCO [Civilisations de l'Europe centrale et du Sud-Est, cahier No. 3].

KUDELA, JEAN, 1985 a. « Pourquoi il n'y a pas eu de République Populaire Sorabe », in Kudela 1985, 85-153.

KUNZE, PETER, 2003. « Die Sorbenpolitik in der Ober- und Niederlausitz vom Wiener Kongress bis zum Ersten Weltkrieg » in Pech/Scholze, 13-38.

LORENTZ, FRIEDRICH, 1925. *Geschichte der pomoranischen Sprache*, Berlin – Leipzig, Walter de Gruyter.

LÜCK, KURT, 1943. *Der Mythos vom Deutschen in der polnischen Volksüberlieferung und Literatur. Forschungen zur deutsch-polnischen Nachbarschaft im ostmitteleuropäischen Raum II*, Leipzig.

LUTHER, MARTIN, 1916. *Kritische Gesamtausgabe. Tischreden IV*, Weimar, Böhlau.

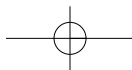
MEŠKANK, TIMO, 2000. *Kultur besteht – Reich vergeht. Tschechen und Sorben (Wenden) 1914-1945*, Berlin, Mensch und Buch.

MEŠKANK, TIMO, 2003. « Die Zwischenkriegszeit. Sorbische Nationalbewegung unter Irredentaverdacht » in Pech/Scholze, 39-72.

MULJAČIĆ, ŽARKO, 1986. « L'enseignement de Heinz Kloss (modifications, implications, perspectives » in J.-B. Marcellesi (éd.), *Glottopolitique*, Paris [Langages 83], 53-63.

OLESCH, REINHOLD, 1967. *Fontes linguae dravaenopolabicae minores et Chronica venedica J.P. Schultzii*, Cologne – Graz, Böhlau [Slavistische Forschungen 7].

OLESCH, REINHOLD, 1983-1987. *Thesaurus linguae dravaenopolabicae*, I-IV, Cologne – Vienne, Böhlau [Slavistische Forschungen 42/I-IV].



- PASTOR, THOMAS, 1997. *Die rechtliche Stellung der Sorben in Deutschland*, Bautzen, Domowina [Schriften des Sorbischen Instituts. Spisy Serbskeho instituta 15].
- PECH, EDMUND 1999. *Die Sorbenpolitik der DDR 1949-1970. Anspruch und Wirklichkeit*, Bautzen, Domowina [Schriften des Sorbischen Instituts. Spisy Serbskeho instituta 21].
- PECH, EDMUND & SCHOLZE, DIETRICH, (éd.) 2003. *Zwischen Zwang und Beistand. Deutsche Politik gegenüber den Sorben vom Wiener Kongress bis zur Gegenwart*, Bautzen, Domowina [Schriften des Sorbischen Instituts. Spisy Serbskeho instituta 37].
- PRUNITSCH, CHRISTIAN, 2004. « Sorbische und deutsche Geschichte bei Mato Kosyk. Über die historische Trilogie *Serbskich wošcow šerpjenja a chwalba* », in *Mato Kosyk 1853–1940. Materialije přédneje Kosykoweje konference. Materialien der ersten Kosyk-Konferenz. Proceedings of the First Kosyk Conference. Wjerbno/Werben 15.–18. 6. 2003*, Budyšin, Domowina [Schriften des Sorbischen Instituts. Spise Serbskego instituta 40], 153-174.
- REMES, FRIEDRICH W., 1993. *Die Sorbenfrage 1918/1919. Untersuchung einer gescheiterten Autonomiebewegung*, Bautzen, Domowina [Schriften des Sorbischen Instituts. Spisy Serbskeho instituta 3].
- RÓŻYCKI, NORBERT, 2000. « Motyw zdrady margrabiego Gerona w trzech literaturach słowiańskich », *Zeszyty Łużyckie* 29, 85-95.
- SANGUIN, ANDRÉ-LOUIS, 1996. « Les Sorabes de l'ex-R.D.A. après la fin du communisme. La reconstitution du plus petit des peuples slaves », in *Revue des Études slaves* 68 (1), 55-68.
- SCHURMANN, PETER, 1998. *Die sorbische Bewegung 1945-1948 zwischen Selbstbehauptung und Anerkennung*, Bautzen, Domowina [Schriften des Sorbischen Instituts. Spisy Serbskeho instituta 18].
- ŠOLTA, JAN, *et al.*, 1977-1979. *Stawizny Serbow*, I-IV, Budyšin, Domowina.
- STONE, GERALD, 1972. *The Smallest Slavonic Nation : The Sorbs of Lusatia*. Londres, Athlone.
- VASMER, MAX, 1953-1958. *Russisches etymologisches Wörterbuch*, I-III, Heidelberg, Winter.
- WIĆAZ, OTA, 1924. *Dr. Arnošt Muka*, Budyšin, Maćica Serbska.
- ZEILER, RUDOLF 1964. *Aspects politiques et psychologiques de la situation minoritaire*. Thèse, Strasbourg.

*Universität des Saarlands,
Saarbrücken*

